

La Durance s'invite à Réotier (5)

Olivier Peyre, juin 2024

Fin du second reportage de ce qui devient une inondation ce 21 juin 2024, du côté de la Cabane du Pêcheur.

Image n°1 : au zoom depuis la Crousette



Depuis le belvédère de la Crousette, on voit que ça a également un peu baigné côté Eyglis.

Image n°2 : au zoom depuis la Croussette



De bas en haut le pré avec le verger, le rideau de saules, la Durance et la berge gauche ennoyée, puis le Plan d'eau et enfin Eyglies gare.

Image n°3 : une vue générale



Les derniers hectomètres de la Durance avant le Pont Noir, et un pré bien inondé.

Image n°4 : zoom sur les arbres bousculés



Où l'on voit comment l'eau fait plier les arbres à la tête de chacune des iscles.

Image n°5 : le Pont Noir au zoom



L'eau a bien monté depuis la veille mais ça passe encore sans problèmes. J'y vais.

Image n°6 : le Pont Noir



Impossible de passer dessous. Prenons des repères.

Image n°7 : repère en rive gauche



Côté Eyglis il demeure 2,5 pierres d'angle hors d'eau.

Image n°8 : repère en rive droite



De notre côté il reste 3 pierres d'angle. Il y a donc quelque chose qui cloche. Le pont penche.

Image n°9 : à la Cabane du Pêcheur



Pas de pêcheur en vue, c'est fermé et bien inondé.

Image n°10 : à la Cabane du Pêcheur



Personne sur le banc.

Image n°11 : à la Cabane du Pêcheur



Il n'y a plus de séparation entre les étangs.

Image n°12 : à la Cabane du Pêcheur



Nul doute que les gérants sauront rebondir et sauver leur saison, une pensée pour eux en ces instants délicats.

Image n°13 : la Durance vue du Pont Noir



Vue vers l'amont. Peu à peu les nouvelles arrivent, ce n'est pas très réjouissant du côté de Vallouise comme du Briançonnais avec des routes coupées.

Image n°14 : la Durance vue du Pont Noir



Courants et contre courants.

Image n°15 : le confluent vu du Pont Noir



Cent mètres sous le pont, le Guil apporte une partie de ses eaux à la Durance.

Image n°16 : l'arrivée du Guil



Lui aussi a grossi d'un jour sur l'autre.

Image n°17 : la Durance en route vers la Fontaine Pétrifiante



La suite, on la connaît. Je ne suis pas retourné à Saint-Clément, il était l'heure de manger depuis un bon moment.

Ce que je retiendrai de tout cela, c'est trois choses :

- visiter une rivière en crue comme la Durance, avec les inondations qu'elle génère, est surprenant et délicat car elle bloque les accès et points de vue habituels, et même si c'est une lapalissade il faut le vivre pour vraiment le comprendre

- le volume d'eau important amène à un gonflement, à un bombement et à un élargissement de la surface aqueuse, au sentiment d'une vraie et forte présence physique qui s'impose à côté de soi, dont chacun de nos sens témoigne (brume, vagues, bruit de fond incessant, craquements et roulements, eau à perte de vue, teintes inhabituelles, nouveaux écoulements, arbres arrachés, paysage en mouvement, humidité générale du milieu, terrain glissant et odeurs de mouillé, vêtements trempés sur la peau). L'inverse d'une nature amorphe. Elle ne crée pas d'anxiété mais la curiosité et surtout le devoir de rester sur ses gardes comme à côté d'un cheval fantasque

- la rivière ne demande pas à l'homme l'autorisation de passer. Elle s'impose, il faut lui laisser son passage si on ne veut pas de conséquences plus lourdes. Son territoire est un milieu mobile, fluide et fluctuant à l'inverse des autres terrains, c'est à l'homme de s'y adapter.

En six mois l'Isclette a été partiellement recouverte deux fois, mais de manières différentes, en décembre avec un apport à la fois local (le Rialet) et général (Guil et Durance), cette fois-ci depuis le nord du département (la Durance).

Pour le Guillestrois, dans le premier cas ce sont surtout les torrents qui ont causé des dégâts, dans le second ce n'est que la Durance. La première fois ça a été rapide, brutal et violent, somme toute éphémère (même si les conséquences sont lourdes), en cette toute fin de printemps la Durance a grossi et s'est maintenue à un haut niveau pendant des jours, avant de recevoir cet apport supplémentaire venant des Ecrins et du Briançonnais, conduisant aux inondations.

Derrière ces deux manières d'impacter notre territoire, il y a une part de responsabilité du dérèglement climatique et il faut apprendre à faire avec, soigner les conséquences locales tout en réduisant bien évidemment les causes globales.

Je sens déjà monter en moi l'envie d'y retourner, de voir les paysages générés après la crue, une fois que l'eau s'est retirée et que la boue a séché.